

**Quelques textes de Chiara Lubich
(Éditions Nouvelle Cité) pour
approfondir la Parole de vie d'août 2011**

:

**“Voici, je suis venu pour faire ta volonté”
(He 10,9)**

POINTS A SOULIGNER

- Le fils de Dieu s'est fait homme pour accomplir lui-même l'œuvre de la rédemption dans l'obéissance à la volonté du Père.

- De nous aussi Dieu attend l'offrande de notre volonté, c'est-à-dire un renoncement à nous-mêmes, ce qui va à contre-courant de nos choix personnels et du bonheur que le monde propose.

- Choisir la volonté de Dieu comme règle de vie permet de devenir saint et de faire rayonner l'amour de Dieu autour de nous.

Extrait de “Sur les pas du Ressuscité” :

- De grandes œuvres, p. 18 :

“En vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera lui aussi les œuvres que je fais, il en fera même de plus grandes” (Jn 14,12). Comment croire que de simples créatures puissent réaliser cela ?

Les œuvres dont parle Jésus concernent la rédemption de l'homme, son salut.

S'il est vrai que Jésus a opéré pleinement le salut du monde par sa mort, sa résurrection et son ascension au ciel, il est vrai aussi qu'il n'a pu agir en faveur des hommes qu'en passant par d'autres hommes et non en agissant lui-même directement.

Il a ainsi répandu la foi dans le monde par l'intermédiaire de ses disciples. Ses œuvres d'hier et d'aujourd'hui faites au travers des hommes sont le fruit de la rédemption et peuvent même être supérieures à celles qu'il réalisait lorsqu'il était sur terre.

Ce ne sont pourtant pas les hommes qui accomplissent des œuvres égales aux siennes, ou plus grandes encore, même si leur adhésion est certainement nécessaire. C'est Jésus avec eux.

De même pour le chrétien. Le Ressuscité est en lui et c'est en le laissant vivre qu'il peut accomplir des œuvres dignes de lui.

Pour que le Ressuscité vive en nous, il nous suffit le matin de fixer l'aiguille de notre boussole sur Jésus abandonné, de lui dire “me voici” et de lui rester fidèle toute la journée. Concrètement, cela veut dire aimer la douleur.

Saint Jean de la Croix se demandait pourquoi si peu d'hommes parviennent au plus haut degré de l'union avec Dieu. Selon lui, c'était parce qu'ils n'aiment pas la douleur et cherchent la consolation. Celui qui, au contraire, aime la douleur, connaît la vie du Ressuscité en lui. C'est un paradis anticipé.

Nous pouvons, nous aussi, tout au long de la journée, donner la plus grande valeur aux souffrances que nous offre la volonté de Dieu, dans les contrariétés, les prochains à aimer jusqu'au bout, les mortifications qui se présentent si souvent à nous dans ce monde où nous vivons mais auquel nous ne devons pas appartenir. (...)

Le Ressuscité doit resplendir en nous et au milieu de nous. Il nous faut vivre pour cela “au-delà de la plaie de Jésus abandonné”, comme nous avons l'habitude de le dire. Cette expression exprime l'exigence de ne pas rester écrasés par la douleur, mais de l'aimer, en aimant Jésus dans la “plaie” de son abandon, pour se retrouver dans la lumière du Ressuscité.

Nous serons alors toujours enflammés et nos communautés seront de véritables feux. (...). Mais il ne peut y avoir de flamme sans que quelque chose se consume. C'est notre “moi” qui doit brûler, même s'il fait tout pour avoir le dessus. Dans les épreuves, nous pourrions le faire mourir, afin que, sur sa mort, Jésus ressuscite continuellement.

- Aimer sa propre croix, p. 35 :

(...) Si chaque homme, avec toute la diversité des projets de Dieu sur chacun, s'efforçait de laisser à Dieu l'initiative de réaliser son dessein sur sa propre vie, la terre changerait rapidement de visage. (...)

Aimer Dieu, nous le voulons, c'est sûr. Quand tout va bien, il est facile de lui donner son cœur. Mais ce peut être lié à l'enthousiasme d'un moment, voire même mêlé d'intérêts, d'amour pour nous et non pour lui. Tandis que si nous l'aimons dans les épreuves, nous sommes sûrs de l'aimer pour lui.

Bien plus, pour garantir que notre amour est vrai, nous voulons justement le préférer dans tout ce qui nous fait mal. Nous exprimons cet amour par les mots : aimer Jésus crucifié et abandonné. (...)

Mais quelle croix devons-nous désirer aimer ? Certainement pas une croix abstraite comme si on disait : “Je veux faire miennes les souffrances de l'humanité”, pas davantage des croix nées de notre imagination, rêvant par exemple d'un martyr qui n'arrivera sans doute jamais.

Pour être suivi, Jésus a dit : “Celui qui veut venir à moi, qu'il prenne sa croix”... La sienne, donc; chacun doit prendre et aimer sa propre croix, aimer ce Jésus crucifié et abandonné qui lui est propre. Si lui, dans un élan d'amour, se présente à notre âme à un moment donné et nous demande de le suivre,

de le choisir, de l'épouser comme on dit,(...) il nous demande de l'étreindre dans telle souffrance, telle contrariété, telle maladie, telle tentation, telle situation, telle personne.

(...) Ayons une affection particulière pour notre propre croix, notre propre Jésus abandonné. (...) Ne perdons pas de temps. Examinons notre situation personnelle et décidons avec l'aide de Dieu de dire oui à tout ce à quoi nous aurions envie de dire non et que nous savons être la volonté de Dieu.

Disons-nous chaque matin : aujourd'hui je vivrai seulement pour aimer ma croix, "mon Jésus abandonné" et tout sera fait, tout aura une signification profonde. (...) Et le Ressuscité vivra en nous et au milieu de nous.

- La réponse, p. 171 :

(...) Je voudrais m'adresser spécialement à ceux qui traversent des épreuves spirituelles ou physiques, pour leur dire : "Tournez-vous vers Jésus abandonné et vous trouverez la réponse."

C'est lui en effet qui nous montre comment dépasser les épreuves.

Un des aspects les plus douloureux peut-être de Jésus abandonné est d'en venir à se sentir délaissé par Dieu, après avoir imprégné toute sa vie spirituelle de la foi en son amour.

Là encore, nous devons regarder Jésus abandonné N'avait-il pas dit que tous l'abandonneraient, mais que son Père serait toujours avec lui ?

Pourtant, dans l'abandon, c'est le contraire qui se vérifie. Le Père semble ne plus être là. C'est terrible et tragique. Mais Jésus pousse un grand cri, puis s'en remet à nouveau au Père.

C'est ainsi que nous devons agir nous aussi dans ces moments-là qui, je crois, valent beaucoup aux yeux de Dieu. Par son abandon, Jésus a accompli la rédemption. Par le nôtre, uni au sien, nous contribuerons à notre purification et nous pourrions peut-être aider d'autres personnes.

Jésus abandonné est la solution de toutes les épreuves. Il ne sera pas source de déception, nous trouverons plutôt en lui l'explication de toutes nos difficultés. Gardons avec courage le regard fixé sur lui, et nous dépasserons tous les obstacles dans la course de la vie.

Extrait de "Comme un diamant" :

- Sa messe, notre messe, p. 102 :

Si tu souffres et si ta souffrance est telle qu'elle te rende impossible toute activité, rappelle-toi la messe.

Aujourd'hui comme alors, pendant la messe, Jésus ne travaille pas, ne prêche pas. Il se sacrifie par amour.

Dans la vie, on peut faire bien des choses, dire bien des paroles, mais la voix de la souffrance, même si elle est sourde et ignorée des autres, la voix de la souffrance offerte par amour, est la parole la plus forte, celle qui touche le ciel.

Si tu souffres, plonge ta souffrance dans la sienne : célèbre ta messe. Et si le monde reste sans comprendre, ne te préoccupe pas. Jésus, Marie, les saints te comprennent; cela suffit.

Vis avec eux et laisse couler ton sang pour le bien de l'humanité, comme lui.

La messe ! Elle est trop grande pour que nous la comprenions ! Sa messe, notre messe.

Extrait de "La vie est un voyage" :

- Me voici devant toi en chacun, p. 89 :

Pour aller droit au cœur du christianisme, nous devons vivre l'amour, la charité, le commandement nouveau du Christ. Participer à l'amour qui est Dieu lui-même. "Dieu est amour". C'est là que nous devons demeurer et toujours revenir.

C'est la grande révolution que les chrétiens aujourd'hui sont appelés à offrir au monde moderne, comme les premiers chrétiens l'offraient au monde païen de leur époque.

Le commandement nouveau est notre vocation. Les premiers chrétiens, aussi, en Saint Jean le considéraient comme le message par excellence.

(...) Mais qui nous enseigne cette manière d'aimer qui comporte tant de renoncement ? Qui nous apprend cet amour qui nous porte plus qu'aucun autre moyen, plus que la pénitence, à la perfection, à la sainteté ?

Nous le savons : c'est Jésus sur la croix et dans son abandon. C'est lui notre façon d'aimer. C'est comme cela qu'il a aimé les hommes. C'est ainsi que nous devons les aimer, nous aussi.

Nous lui adresserons notre "me voici" devant chaque frère que nous rencontrerons, celui pour lequel nous travaillons, celui avec lequel nous parlons au téléphone, dont nous parlons avec des amis...

Prononçons "me voici" en étant prêts à renoncer à tout pour nous "faire un avec lui". (...)